



Mes pas dans ceux de Charles de Foucauld

Charles de Foucauld—Tamanrasset---l'Assekrem, ces noms hantaient mon imaginaire depuis longtemps, c'était mon rêve, mon Everest hypothétique.

Mais surtout Foucauld, son parcours comme d'autres grandes figures de l'Église : Saint Augustin, Ignace de Loyola... après avoir goûté jusqu'à plus soif à tous les plaisirs de ce monde, mais aussi à la connaissance, philosophique, scientifique, restaient sur leur « faim ».

Soudain tout s'enchaîne très vite. Une discussion avec un client en séjour dans mon meublé...

La découverte du livre de Charles Wright décrivant son parcours « initiatique » de Jésuite : la traversée du Massif-Central à pied avec un compagnon : un mois en mendiant le gîte et le couvert... qui se termine à Notre-Dame des Neiges où Foucauld a vécu en moine et fait les études pour devenir prêtre.

J'avais, moi aussi, traversé le Massif-Central à pied, il y a fort longtemps, et le nom des villes et villages traversés par Wright et son compagnon me « parlait » et ravivait de lointain souvenirs.

Parlant de mon rêve avec une cousine, elle me dit avoir découvert un livre « La nuit de Feu » d'Emanuel Schmidt qui s'était perdu dans le désert du Hoggard et sa conversion à Dieu.

Je connaissais l'Algérie du Nord, malgré moi, et gardais un plutôt bon souvenir de ces petits paysans des campagnes Kabyles, restés philosophes dans leur misère, mais aussi, arborant fièrement leurs décorations de 39/45 ; leur maison n'avait qu'une porte d'entrée, à droite les moutons et l'âne, à gauche la pièce à vivre, au-dessus des animaux, le coin des enfants. Soumis au système féodal des Chefs de Village, au-dessus desquels la France avait plaqué le système colonial, en y ajoutant le statut d'Indigène... Et en créant des écoles ou on enseignait aussi la Révolution française... les Droits de l'homme... Comme bombe à retardement difficile de faire mieux ! Notre section a vécu plusieurs mois dans ces « gourbis » réquisitionnés par l'armée.

Et puis, il fut un temps où quelques Bornandins avaient effectués un raid au Sahara, l'un d'eux à l'époque m'avait dit : « Allez-y, vous ne serez pas déçu ! ».

Lors d'une permanence au presbytère, la paroisse étant abonnée au journal La Croix, je tombe sur une annonce : les Petits-Frère de Foucauld de Tamanrasset demandent des renforts pour participer à l'entretien des ermitages disséminés sur le plateau de l'Assekrem.

N'ayant plus de responsabilités, ni professionnelles, ni domestiques, je contact le responsable indiqué, qui, désolé, m'indique que le gouvernement Algérien ne délivrait plus de visa.

Les années passent. Au mois de juillet 2023, je tombe sur un reportage de touristes revenant d'un trek au Hoggard.

Je reprends contact et tout s'enchaîne rapidement ; le 3 septembre j'embarque à Genève et arrive le lendemain à 3 h du matin à Tamanrasset.

Tamanrasset, environ 200.000 habitants, très forte présence policière et militaire.

Le Frère Jean-Marie m'accueille à la sortie de l'aéroport et nous gagnons leur petite maison à Tam=(Tamanrasset).

Le lendemain visite de lieux où a vécu le Père de Foucauld, et où il a été tué.

À cette époque il n'y avait que cinquante habitants à Tam. Le bordj que le Père avait fait construire pour se protéger, les habitants et lui, dans la période troublée qui précédait la guerre de 14/18, et devant lequel il fut tué sans que l'on sache si c'était le fait de quelques pillards ou des RG Allemands... le Niger voisin était sous influence Allemande et Foucauld, bien que prêtre et missionnaire, restait, dans l'esprit de beaucoup, sous son « étiquette » militaire, et ami du Commandant Laperrine.

Un petit tour au marché pour faire quelques provisions, acheter une puce mobilis pour mon téléphone, ils n'ont pas le même réseau de téléphone, mais WhatsApp passe sans problème, et ensuite direction l'Assekrem, 80 km de pistes, escorté par deux véhicules 4/4 de policiers.



Nous sommes aux confins Sud de l'Algérie, voisin du Niger, Mali, Burkina : zone djihadiste sensible. Le gouvernement Algérien est sous protection militaire permanente.

Les paysages lunaires commencent ; le secteur a connu une longue période de sécheresse, décimant les troupeaux et contraignant les nomades Touareg à venir grossir les habitants de Tam où le gouvernement tente d'accueillir toute cette population et scolariser les enfants.

Nous croisons deux troupeaux de chèvres et moutons guidés par de jeunes bergères. Une Petite Sœur de la congrégation du Sacré-Cœur de Jésus fait partie du voyage. Elle va faire sa retraite annuelle dans un des ermitages disséminés sur le plateau. C'est elle qui me confiera les vidéos sur la vie de Foucauld, l'Assekrem et la Prière « Louange à Dieu ».

La Sœur, seule, entretient, à Tam, des locaux pouvant accueillir des pèlerins.

Sur le plateau, il y a huit ermitages, le plus près est à dix minutes de marche de l'habitation des Frères et de l'ermitage du Père de Foucauld, le plus loin, est à une grosse demi-journée de marche !

Le Frère qui vit sur le plateau et assure la surveillance et l'entretien des lieux, est ravitaillé par une liaison hebdomadaire du personnel de la station météo auquel il donne un coup de main de temps à autre. Dans cette solitude et cet isolement, la solidarité est naturelle.

Le silence est impressionnant, pratiquement pas d'oiseaux, quatre ou cinq corbeaux qui planent au-dessus des bâtiments, de l'armée, de la Protection civile, et de la station météo, situés en bas, au col, où la piste s'arrête, l'ermitage de Foucauld est à près de deux heures de marche plus haut à 2800 mètres d'altitude.



A gauche, curiosité qui paraît anachronique dans ce lieu, une table d'orientation offerte par le Touring Club de France !

Seuls quatre ou cinq ânes sauvages vont et viennent au gré de quelques touffes d'herbes buissonneuses et font quelques espaces circulaires dont ils ont chassé les cailloux et dans lesquels ils s'ébrouent.



Au début, je me demandai quel était l'origine de ces espaces pouvant passer pour des aires d'atterrissage de quelques extra-terrestres !

Le Frère me guide à ma chambre.

7 h : rendez-vous à l'ermitage, à la chapelle pour la prière du matin, petit déjeuner puis quelques travaux d'entretien, en particulier, révision du captage des eaux de pluies à partir des toitures, entretien des canaux qui drainent les eaux de pluies. Il n'y a pas de terre arable, l'eau de pluie s'écoule rapidement entre les cailloux, il faut la guider vers des citernes souterraines, car il n'y a pas de sources à de nombreux kilomètres à la ronde.



Pour se laver, on remonte le temps : un tuyau pour siphonner un peu d'eau dans une cuvette, surtout ne pas la boire, il y a peut-être six mois qu'elle est arrivée dans cette citerne... Pour la boisson il faut utiliser une eau qui est traitée aux ultraviolets.

Le rituel de la vaisselle sans détergent : l'eau de rinçage de la vaisselle du jour est conservée précieusement pour le lavage de la vaisselle suivante, puis sert à arroser quelques plantes d'un jardinet miniature où pousse un petit rosier rouge offert par un Touareg en signe de demande de pardon pour l'assassinat du Père Hamel !!

Accueil des visiteurs, qui viennent pour voir les levers et couchers de soleil exceptionnels, tant la vue est admirable -en effet comme il n'y a pas de pollution la vue porte très, très loin- et les guider dans visite de l'ermitage, leurs expliquer la démarche du Père de Foucauld ; « le Marabout Blanc ».



Repas rapide préparé par Frère Zbechek : deux mots rapides sur ce frère qui est Polonais, car il est né en Pologne, mais ses parents étaient Ukrainiens, déportés en Pologne à l'époque de Staline, pour « russifier » la Pologne ! On lit cela dans les livres, mais quand vous avez un gars en face de vous dont c'est l'histoire cela prend une autre dimension !

L'après-midi, on calme un peu, il fait vraiment très chaud, bien qu'il y ait toujours un peu d'air. Vers 17 h, arrivent de nouveaux visiteurs, Arabes, mais aussi Français, Anglais, Américains.

Les paysages ! on se croirait à la création du monde, avant la végétation, avant les animaux. La nuit est extraordinaire, je n'ai jamais vu autant d'étoiles dans le ciel, la voie lactée, on dirait un fleuve d'étoiles ! Mon Dieu comme on se sent petit, petit... Je comprends mieux Foucauld, mais en même temps, si proche de Dieu dont la présence étrangement ressentie, devient une évidence, presque palpable, dans ce décor d'une pureté minérale, sobre, absolument silencieux, que seul trouble votre respiration. Espace dans lequel vous devez vous assumer totalement. Il n'y a pas de Samu, de Police secours, d'hélicoptère.

La « vie » que nous « connaissons » est à 80 km de piste, pas toujours praticable. Là, j'ai compris le « Inch Allah » des Touaregs ou le « à la Grâce de Dieu » de ma grand-mère.

Les Touaregs ont un proverbe :

« Dieu a fait les vallées fertiles, arrosées par des ruisseaux pour que les hommes y vivent, et le désert pour qu'ils y retrouvent leur âme... »

Le Christ lui-même s'y est retiré quarante jours.

Gérard Recour